

Nous nous présentons: Eugenio (48 ans) et Elisabetta (40 ans), franciscains séculiers, mariés depuis 13 ans et parents de Teresa (12), Sara (11), Giovanni Paolo (8), Pietro (6) et Maria (3). Nous vivons à Bollate du diocèse de Milan. Moi et Elisabetta nous sommes mariés en 2004 et à peine deux ans plus tard nous sommes partis missionnaires pour le Venezuela. En 2006 en fait nous avons été envoyés par l'OFS d'Italie et par le diocèse de Milan comme famille missionnaire *fidei donum*, auprès du Diocèse de Guanare (Venezuela) pour un projet pastoral et social en coresponsabilité avec les Frères Mineurs Conventuels de la Custodie Notre Dame de Coromoto. Le projet prévoyait l'animation pastorale d'une communauté sans présence d'Eglise (par manque de prêtre) et la mise en route de quelques projets sociaux. Nous avons vécu dans le quartier "La Importancia", un quartier très pauvre, au milieu des gens, en partageant avec eux les joies et le travail. L'évêque de Guanare, les frères, la communauté OFS du Venezuela ont été très contents des années passées ensemble et du service rendu.

LE RECIT DE NOTRE EXPERIENCE

Après notre retour en Italie et après un discernement soigné nous avons donné notre disponibilité à l'Eglise de Milano pour vivre aussi dans notre Diocèse une expérience de service pastoral, en tant que famille, en coresponsabilité avec le clergé local (toujours moins nombreux), vécue comme en mission et en accueillant l'invitation du diocèse, depuis le 4 octobre 2015 nous vivons dans le presbytère de l'église de San Giuseppe Artigiano (Joseph Artisan) à l'intérieur de la plus grande Paroisse de San Martino, entre les plus grandes du diocèse de Milan (elle compte 22.460 fidèles). L'église de San Giuseppe Artigiano comprend en plus son église pour le culte, des structures sportives extérieures inutilisées depuis quelques années maintenant dégradées et qui étaient utilisées par des groupes de jeunes adonnés à des activités pas toujours licites.

Au mois d'avril 2015 le prêtre âgé résident au presbytère de San Giuseppe a été transféré dans une maison de repos et le Diocèse n'aurait pas garanti son remplacement. Le Conseil Pastoral de la Paroisse a donc proposé pour le quartier de San Giuseppe une expérimentation pastorale qui prévoyait l'implication de notre famille dans l'animation de ce secteur, un "modèle missionnaire", que depuis des années les missionnaires *fidei donum* (prêtres et laïcs) expérimentent en Amérique Latine et en Afrique. Les solutions qui prévoient une présence différente de celle d'un prêtre naissent souvent pour apporter des réponses au manque de prêtres. La communauté a cependant retenu qu'une telle situation n'était pas une solution de repli mais un choix délibéré avec la conviction que la nouvelle évangélisation présuppose aussi de nouvelles voies et de nouvelles expérimentation.

Dans l'esprit de pauvreté que nous cherchons toujours, qui caractérise nos choix de vie, nous ne recevons aucune rémunération pour ce service, Eugenio continuant à mener son activité professionnelle. Nous nous sommes engagés à marquer de la simplicité évangélique notre forme de vie et notre activité apostolique, en subvenant à nos besoins par le travail, en payant toutes les dépenses du presbytère.

Nous rendons ce service pour cinq ans et avec l'accord des parties le mandat peut être renouvelé. Un prêtre à la retraite (76 ans) collabore avec nous pour la célébration des sacrements.

Que faisons-nous concrètement? Nous vivons dans les espaces de l'Eglise et de l'Oratoire, nous avons mis sur pied une équipe de volontaires avec l'aide desquels nous avons rendu les lieux

accessibles à la communauté. Grâce à une donation de l'OFS de Lombardie nous avons réalisé un parc de jeux pour les enfants. Elisabetta se consacre à l'écoute de nombreuses personnes qui viennent taper à la porte pour un dialogue, pour une discussion. Nous avons commencé le parcours des "Araldini" (entre 6 et 13 ans), nous nous occupons de certaines liturgies et pendant la période de Noël nous bénissons les maisons des familles du quartier. Le quartier est né à nouveau et à nouveau l'église s'est remplie et devient point de référence qualifié pour les gens.

Un des objectifs est aussi de stimuler la coresponsabilité de tous les fidèles en favorisant le passage du rôle des laïcs de collaborateurs à coresponsables. Le point de force d'une telle expérience c'est la sensibilisation pour que la famille vive réellement dans les lieux de la communauté: de la maternelle au marché, aux lieux de travail et qu'elle vive les mêmes problèmes que les autres familles, en créant des liens qui répondent aux besoins que les Paroisses et l'Eglise ont aujourd'hui; retrouver le contact avec l'humanité dans son quotidien.

Pour nous cela a été un retour au mode missionnaire appris au Venezuela où le voisinage et la proximité des frères, surtout les personnes démunies, se transformait en un cercle d'évangélisation dans lequel, dans la recherche d'annoncer le Christ, on était nous-mêmes évangélisés. Les banlieues des métropoles comme Milan sont, par exemple, des lieux dans lesquels les frontières entre le bien-être et la pauvreté sont désormais tenues. Dans de nombreuses "périphéries existentielles", apparemment Dieu n'est pas là. En vérité les questions sur Dieu, oui elles sont là, et comment donc! Mais le plus souvent elles restent inexprimées parce que souvent les prêtres et les religieux ne sont plus reconnus comme des personnes privilégiées à qui on pourrait poser les "questions importantes". Le risque, donc, c'est que ces questions restent non exprimées et pire encore que la réponses à de telles questions soient posées à la TV ou à Internet. Nous, nous avons souhaité être une "église d'ouverture" dans la vie extérieure, au milieu des gens que nous rencontrons quotidiennement. Et les personnes que nous rencontrons nous reconnaissent comme "église" (on entend dire: "*ceux qui sont allés en mission*", "*ceux qui ont cinq enfants*", "*ceux à qui on a confié une communauté sans prêtre*", "*ceux qui sont franciscains mais ne sont pas frères ou sœurs*"). Mais nous sommes en même temps perçus comme des leurs parce que comme eux nous sommes mari et femme, nous sommes père et mère, nous vivons les mêmes joies et les mêmes tracas et c'est cela qui crée cette proximité qui pose les bases de confiance par laquelle les gens se rapprochent, nous cherchent pour nous poser des questions sur Dieu à partir des problèmes quotidiens, du concret de la vie.

Ceux-ci et d'autres aspects nous donnent l'intuition qu'en ce moment historique, la responsabilité de cette annonce du salut est propre à la condition "séculière", qui autrement resterait toujours trop confinée dans les murs des églises dans lesquelles il entre de moins en moins de monde. L'église comme lieu de l'assemblée dominicale reste toujours le point central mais aujourd'hui pour appeler les fidèles dans ces espaces, il ne suffit pas de "sonner les cloches", mais il faut toucher les cœurs des personnes: et une telle forme d'annonce est faite aussi par celui qui, comme nous tous, vit au coude à coude de chaque homme et chaque femme au quotidien, en en partageant, pour paraphraser le début de *Gaudium et Spes*, les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses, surtout des pauvres et de ceux qui souffrent. Nous sommes conscients que la vie est plus belle si elle est dépensée pour les autres et que nos enfants, en habitant en paroisse, pourront expérimenter un mode de vie ouvert, solidaire et positif. C'est l'ambition de vivre une Eglise toujours plus fraternelle, missionnaire et ministérielle, qui "pense" de façon fraternelle, qui dans une

époque de désintégration soigne et fait grandir les liens sur le secteur, entre les générations, entre les familles, entre les ministres ordonnés et les familles.

LES CARACTERISTIQUES DE L'EXPERIENCE DU DIOCESE DE MILAN

Depuis 2014 le Diocèse de Milan a relevé le défi d'accompagner un groupe de familles, provenant de parcours différents (Ordre Franciscain Séculier, Opération Mato Grosso, Scout, Association Pape Jean XXIII, Communion et Libération, Laïcs missionnaires de la Consolata, familles missionnaires *fidei donum*) et d'en soutenir le chemin. Elles ont toutes un vécu ecclésial significatif et sont pleines de reconnaissances pour ce que l'Eglise leur a donné dans leur parcours ecclésial, avec le désir de "rendre" ce qu'elles en ont reçu. On pourrait dire qu'il s'agit d'une "vocation" de couple à l'intérieur de la vocation du mariage. C'est vraiment beau de partager cette expérience avec des couples qui ont des appartenances ecclésiales diverses, une richesse incroyable, qui donne la perception d'"être Eglise". L'évêque émérite de Milan, le cardinal Angelo Scola, parlait de "pluralisme dans l'unité". Ce sont des familles qui ont choisi d'habiter dans autant de paroisses du Diocèse de Milan pour une expérience de quelques années d'accueil, de coresponsabilité pastorale avec les prêtres, de fraternité. Pour donner un visage familial et pluriel à la paroisse et à l'Eglise. Une Eglise où les vocations - celle du mariage, celle du ministère ordonné et celle des religieux - se nourrissent et se renforcent mutuellement, où ensemble on se met au service de l'Evangile.

La famille "reste une famille" avec ses temps, ses rythmes, ses espaces. Les conjoints gardent leur travail, non seulement comme source de revenu et de réalisation personnelle mais aussi comme occasion de témoignage et d'annonce. Ils sont économiquement autonomes de la paroisse. Les enfants vivent la vie du quartier, souvent insérés dans les écoles du secteur. Et c'est dans ce contexte que naissent les contacts les plus significatifs avec ceux qui sont éloignés de la vie de la paroisse. L'expérience en paroisse pour un temps, avec la disponibilité de continuer à vivre en paroisse même quand les prêtres changent.

La première tâche de la famille est celle de la présence "sur le seuil" dans une forme d'accueil et d'ouverture à qui frappe à la porte, surtout pour ceux qui en sont "éloignés". Sur la base des exigences de la communauté, peuvent être prises d'éventuelles tâches d'animation pastorale non pas en substitution des laïcs déjà en paroisse mais en soutien d'une présence laïque toujours plus significative. Le prêtre trouve dans la famille une occasion pour retrouver un climat familial: ils partagent certains repas dans la semaine, des moments d'écoute de la Parole ou de prière, des gestes d'attention, un bon voisinage, d'échange fraternel et de collaboration pastorale. Chaque réalité est en soi, un seul esprit mais pas un modèle unique. C'est différent en effet si prêtre et famille vivent "sur le même palier" ou si, dans le cas des unités pastorales, prêtre et famille habitent des maisons paroissiales différentes.

Petit à petit le temps nous donne quelques réussites: la famille, en vivant dans le quartier, a des occasions d'annoncer l'Evangile et des points d'observation du secteur que le prêtre ne vit pas lui-même: à l'école, dans les lieux de sport, aux parcs de jeux; les communautés paroissiales expérimentent la richesse de cette nouvelle formule pastorale qui aide à imaginer une Eglise toujours plus ministérielle; elle fait croître le rôle et la participation des laïcs et des familles dans la vie paroissiale; elle invite à faire de la paroisse un lieu de relations plutôt que d'octroi/bénéfice des services; la présence de la famille aide les prêtres à imaginer une paroisse à la mesure de la famille,

qui tienne compte des rythmes réels et des questions qu'elle pose. Les prêtres, surtout dans les contextes urbains les plus périphériques, peuvent partager l'action pastorale et les difficultés dans la rencontre d'une humanité indifférente, souffrante, et même peut-être dégradée; la famille résidente permet de maintenir une présence vivante et d'Eglise, même dans les paroisses sans prêtre résident.

Sans vouloir nous aventurer dans des rêves excessivement loin de la réalité, nous sommes convaincus de nous trouver dans un laboratoire pastoral qui permet à nos communautés chrétiennes de vivre avec plus de sérénité le défi que le temps présent nous met en face: comment réussir à rester chrétiens au milieu des gens? Comment continuer à incarner dans le quotidien la vie et la foi chrétienne? La transformation sociale s'accélère ces derniers temps, le pluralisme culturel et religieux, les nouvelles frontières ouvertes de la science et de la technologie obligent les communautés chrétiennes à s'interroger sur les formes de présence dans la société, pour rester fidèles à l'engagement d'être Eglise au milieu des hommes. Cette expérience est en train de se révéler au Diocèse de Milan comme un lieu précieux où nous poser ces questions et bien d'autres. Et quand une expérience suscite plus de questions que de réponses, c'est signe de la présence de l'Esprit Saint. Soulignons avec force que pour cette forme de vie ecclésiale il ne suffit pas de laïcs préparés qui la choisissent, mais aussi des prêtres et des évêques "nouveaux" dans le mode de fonctionnement et dans la mentalité sont indispensables.

QU'EST-CE QUE CETTE EXPERIENCE DIT A L'OFS?

Pour nous aussi, franciscains séculiers, s'ouvrent des portes à expérimenter, dans nos secteurs, un engagement pastoral comme mode de service fascinant et prophétique. Nous devons apparaître, au niveau vocationnel, comme la figure du "disciple missionnaire" si chère au pape François et bien présentée dans *Evangelii Gaudium*.

Dans ces parcours, dans lesquels on se met au service de l'Eglise locale, la collaboration avec le Premier Ordre pourrait être fondamentale. Aujourd'hui la réalité sociale et ecclésiale se trouve dans une mutation rapide. Même la "géographie" des présences du Premier Ordre par exemple, avec les nombreuses fermetures de couvents (au moins en Europe et en Amérique du Nord) est dans une évolution rapide laissant souvent l'OFS comme unique présence du charisme franciscain dans des petits villages ou de grandes villes. D'autres fois il arrive que, en raison de la diminution des religieux de la communauté, les Fraternités du Premier Ordre remplissent certains engagements pastoraux ou sociaux dans les secteurs où ils sont présents. Dans tous ces cas la collaboration coresponsable avec l'OFS peut être une solution pour continuer à proposer, de façon nouvelle et originale, des initiatives pastorales ou sociales "évangéliques" qui "parlent" au cœur des hommes. Le défi de ces années sera celui de démontrer qu'il est possible de proposer dans nos secteurs une pastorale "intégrée" dont le noyau (filigrane commun dans le choix évangélique sur l'exemple de François d'Assise) prévale sur la problématique (souvent bien campée) des difficultés de "relation" entre vie religieuse et vie séculière.

Voici quelques "avant-goûts" de la Règle et des Constitutions où il paraît plus qu'évident la pleine cohérence de cette expérience avec ce qui nous est demandé dans notre Profession:

"Morts et ressuscités avec le Christ dans le Baptême qui les fait membres vivants de l'Eglise, ils sont encore plus profondément unis à elle par leur engagement. Ils s'efforceront donc d'être les témoins actifs de sa mission parmi les hommes, annonçant le Christ par la vie et la

Parole. Inspirés par St François et appelés avec lui à renouveler l'Eglise, ils s'engageront à vivre en pleine communion avec le pape, les évêques, les prêtres, dans un dialogue confiant et ouvert de créativité apostolique." (Règle, Art. 6)

"Conscients que Dieu a voulu faire de nous tous un peuple et qu'il a constitué son Eglise sacrement universel du salut, les frères s'engageront dans une réflexion de foi sur l'Eglise, sur sa mission dans le monde d'aujourd'hui et sur le rôle des Franciscains séculiers dans l'Eglise, en accueillant les défis et en assumant les responsabilités que cette réflexion leur fera découvrir." (C.G. OFS Art. 14)

"Leur vocation à "reconstruire l'Eglise" doit pousser les frères à aimer et à vivre sincèrement la communion avec l'Eglise locale dans laquelle ils réaliseront leur propre vocation et leur engagement apostolique, conscients que c'est l'Eglise du Christ qui est à l'œuvre dans leur diocèse.(C.G. OFS Art. 100.1)

"Les Franciscains séculiers remplissent avec dévouement les devoirs auxquels ils sont tenus à l'égard de l'Eglise particulière. Ils participeront aux activités apostoliques ... (C.G. OFS Art 100.2)

"Ceux qui sont appelés à remplir la mission de catéchistes, de présidents de communautés ecclésiales ou d'autres ministères, et même les ministres sacrés, feront leur: l'amour de St François pour la Parole de Dieu, sa confiance en ceux qui l'annoncent et la grande ferveur avec laquelle il a reçu du Pape la mission de prêcher la pénitence. (C.G. OFS Art 17.3)

Concluons avec une phrase du philosophe français Maurice Blondel: *"Je veux être comme celui qui est à l'extérieur du Sanctuaire, en indiquant la route à celui qui n'y est jamais entré"*. En termes franciscains il nous plait de penser que "être à l'extérieur du Sanctuaire" soit un acte de minorité et "en indiquer la route" un acte d'humilité, conscients que chaque conversion et chaque retour au Seigneur sont œuvres de Dieu. Nous, comme chrétiens et franciscains qui décidons en conscience d'habiter la périphérie, aussi bien géographiques qu'existentielles, nous sentons trop souvent le charisme du père séraphique refermé dans des expériences ecclésiales de défense qui vivent le "syndrome d'état de siège". Au contraire l'Esprit Saint semble nous suggérer que nous devons sortir de nos certitudes et des habitudes stériles pour expérimenter des voies nouvelles. Comme dit le pape François: *"La tradition veut dire de tenir le feu allumé et non pas d'adorer les cendres"*.